

dans l'impatience affirmée des excités de l'accélérateur, les gaz d'échappements et les piétons sur le qui-vive, ne contribuent pas vraiment à la mise en valeur du périmètre historique de l'église Notre-Dame du Bourg, chère à nos cœurs d'anciens rabastinois.

Que faire ? Démolir la rue Pont-del-Pâ ? Allons donc ! Céder la place, impuissants, à la fatalité ? Quoi d'autre ? Pourquoi ne pas oser un deuxième pont ?

Depuis Jean Marty, maire de Rabastens dans les années 1970-80, la solution « 2^{ème} pont » a fait son chemin dans les esprits, si bien qu'à sa suite l'idée a été reprise par divers candidats à la mairie. Mais une fois au pouvoir les pontifes municipaux se sont bien vite retranchés derrière la réflexion sur le long terme, la conjoncture économique ou la sobriété budgétaire ... le pont envisagé n'a été pour ceux-là qu'une passerelle vers le poste convoité.

La passerelle, justement, on en parle depuis dix ans. Son aspect sécuritaire est mis en avant par ses partisans, à juste titre. Piétons, cyclistes, personnes âgées, handicapés, touristes, *etc.*, pourraient circuler entre le centre-ville et la gare sans le risque de se faire bousculer par les rétroviseurs déportés au dessus des trottoirs du pont, des fourgons utilitaires et des SUV. Sans compter que le coût d'une passerelle s'avérerait moindre par rapport au financement d'un pont routier. Mais, une passerelle, ce n'est plus suffisant aujourd'hui ! La population des deux communes voisines augmente, le trafic automobile suit la même courbe ascendante, Toulouse se rapproche ... Quelle autre issue pour Rabastens qu'accompagner ces changements démographiques et ses corollaires ?

Bien sûr, nous pouvons aussi nous croiser les bras et attendre l'assèchement du Tarn grâce au bouleversement climatique en cours. Il nous sera ainsi possible de traverser à pied et même installer un grand parking dans le lit de la rivière ou, pourquoi pas, une large route qui nous conduira vers des lendemains radieux ...

A trop avoir repoussé les grands travaux, comme le contournement de Rabastens dans les années 60, ou ce projet de 2^{ème} pont, sans cesse reporté, nous voici maintenant au pied du mur. Que sera le prochain maçon ? Un gestionnaire paternaliste et quiet, installé dans sa retraite pépère avec pour toute ambition de laisser à la postérité son nom sur une plaque de rue, ou bien un homme capable de lucidité, de prendre la mesure des carences et d'y porter remède ? Agir ou laisser pourrir ?

Les « petits peu », les bricolages de dernière minute et les colmatages de fortune ont repoussé à plus tard la résolution des insuffisances structurelles de notre localité tarnaise. Par la saturation de l'espace urbain et du réseau routier la voiture a dévoré Rabastens au détriment du citoyen lambda, victime et co-responsable de cet envahissement mécanique. Rabastens est cet homme qui s'étouffe dans son propre vomi ! Qui le sauvera ?

Des rabastinois,